

## Culte du 17 mai 2026, Église évangélique libre de Poitiers

*Jean 17 v. 1 à 19 : Un regard dans les coulisses du salut.*

**Introduction.** Ce passage souligne que c'est de la relation entre le Père et le Fils que nous sommes sauvés et persévérons. Jésus indique à ses disciples ce qui se passe dans le conseil de Dieu.

Voici le passage de Jean 17 commenté par quelques idées qui me sont venues à cette lecture.

*Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Mon Père, l'heure est venue : fais éclater la gloire de ton Fils, pour qu'à son tour, il fasse éclater ta gloire. En effet, tu lui as donné autorité sur l'humanité entière afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ. J'ai fait connaître ta gloire sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais confiée. Et maintenant, Père, revêts-moi de gloire en ta présence, donne-moi cette gloire que j'avais déjà auprès de toi avant les origines du monde.*

*Je t'ai fait connaître aux hommes que tu as pris du monde pour me les donner. Ils t'appartenaient et tu me les as donnés : ils ont gardé ta Parole. Maintenant ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi ; car je leur ai transmis fidèlement le message que tu m'avais confié ; ils l'ont reçu. Aussi ont-ils reconnu avec certitude que je suis venu d'auprès de toi et ils ont cru que c'est toi qui m'as envoyé. Je te prie pour eux. Je ne te prie pas pour le reste des hommes, mais pour ceux que tu m'as donnés parce qu'ils t'appartiennent. Car tout ce qui est à moi t'appartient, comme tout ce qui est à toi m'appartient. Ma gloire rayonne en eux. Bientôt, je ne serai plus dans le monde, car je vais à toi, mais eux, ils vont rester dans le monde. Père saint, garde-les par le pouvoir de ton nom, celui que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous le sommes. Aussi longtemps que j'étais parmi eux, je les ai gardés par le pouvoir de ton nom, ce nom que tu m'as donné ; je les ai protégés et aucun d'eux ne s'est perdu (sauf celui qui devait se perdre pour que s'accomplisse l'Écriture). A présent, je retourne auprès de toi et je dis tout cela pendant que je suis encore dans le monde pour qu'ils possèdent en eux cette joie qui est la mienne, une joie parfaite. Je leur ai donné ta Parole et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne lui appartiennent pas, comme moi-même je ne lui appartiens pas. Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les préserver de l'esprit du mal. Ils n'appartiennent pas au monde, comme moi-même je ne lui appartiens pas. Consacre-les par la vérité. La vérité, c'est ta Parole. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les y envoie. Et je me consacre moi-même à toi pour eux, pour qu'ils soient, à leur tour, consacrés à toi par la vérité.*

Le texte est, pour le moins, dense.

Je vais essayer d'en tirer quelques principes pour qu'on puisse sortir avec quelque chose ce matin.

J'aime bien ce passage parce que j'ai l'impression qu'à cet endroit, Jésus nous ouvre un petit peu les coulisses du salut. La foi saisit la grâce qui nous est donnée comme la seule chose accessible.

D'ailleurs les disciples ne peuvent qu'écouter et seul Jésus parle en s'adressant au Père.

### **1) La prière sacerdotale (exprime le ministère de Jésus pour les siens (sacerdoce auprès de Dieu)).**

A) Jésus s'adresse au Père.

Jésus ouvre un peu des coulisses et nous laisse juste jeter un œil pour voir ce qui se passe derrière.

C'est un peu compliqué parce que, quelque part, nous restons frustrés ou dans l'incapacité à tout comprendre. En fait, le salut est décidé de toute éternité entre le Père et le Fils. Et c'est ce que Jésus semble souligner ici.

a) L'heure est venue pour que la gloire du Fils soit manifestée, « Père glorifie ton Fils... ».

Je me concentre davantage sur cette première section où Jésus s'adresse au Père : « Père, glorifie ton Fils. » La gloire qui consiste précisément à faire l'œuvre que le Père lui a confiée. D'ailleurs, il semble même dire qu'il est arrivé, au bout de cette œuvre, il va passer par la croix, il va ressusciter et ensuite il montera au ciel, le salut accompli. L'évaluation humaine de la gloire n'apparaît pas dans ces premières étapes, puisque Jésus va mourir sur la croix. En général, la gloire, c'est plutôt un chemin vers la victoire, vers l'élévation de quelqu'un.

Pourtant la gloire consiste bien à la venue de Jésus sur terre quand il s'incarne, jusqu'à la croix, etc. La gloire du Fils apparaît d'avantage dans accomplissement parfait et plein de l'œuvre que le Père lui a confiée. Et la gloire du Père va apparaître dans le fait que Jésus le fait, et va aller jusqu'au bout des choses.

b) Ainsi le Fils donne gloire au Père dans ce qu'il voit faire auprès du Père (Jean ch. 8).

La gloire du Père et du Fils est manifestée en autorité et en grâce pour le salut. « Que je te glorifie à mon tour », toute l'œuvre de Jésus consistera à faire cela. Dans Jean au ch. 8, certains interrogent Jésus, « pourquoi fais-tu ces choses, de quelle autorité ? » Sa réponse : « Ce que je fais, c'est ce que je vois faire avec le Père ». Donc, la gloire du Fils, c'est d'accomplir jusqu'au bout de ce que le Père lui a demandé de faire.

La gloire du Père consiste à être honoré et glorifié par le Fils et par le salut qui sera réalisé pour les siens. De cette intimité Père-Fils, nous découvrons que le salut et la grâce ne viennent que de là. Les disciples ne sont que les récepteurs de cette parole de salut qui leur est donné. C'est l'œuvre du Père et du Fils, de leur relation, de leur intimité.

B) L'origine de la vie éternelle.

a) Elle est de Dieu. Comme nous pouvons le comprendre aussi dans Jean 3 v. 16.

Par la foi en sa grâce est une réalité que nous pouvons saisir sans en mesurer toute l'ampleur. Nous comprenons que c'est l'amour de Dieu qui nous sauve, que c'est Jésus-Christ qui fait cette œuvre de salut. Nous découvrons aussi que de cette relation Père-Fils, du conseil de Dieu avec lui-même qu'est décidé le salut. Nous n'en sommes « que » les bénéficiaires. C'est par la foi que nous pouvons le saisir, sans mesurer toute la dimension qu'il y a derrière. Cependant nous connaissons l'essentiel pour être sauvés.

b) Avec ce passage, nous effleurons du doigt la grandeur du conseil de Dieu avec lui-même.

Être sauvé relève de la connaissance du Père, que le Fils nous révèle. C'est comme si nous effleurions un peu du doigt une dimension de Dieu qui nous échappe. Et pourtant, la dimension de Dieu à laquelle nous participons nous sauve. Être sauvé c'est connaître le Père.

Philippe, dans le ch. 14 de Jean, demande à Jésus, « Montre-nous le Père, ça nous suffit » et Jésus dit : « Je suis tout le temps avec vous et tu n'as toujours pas compris, celui qui m'a vu a vu le Père. » Et c'est ce qui apparaît aussi dans ce texte : « Tout ce qui est à moi est à toi »... Cette intimité Père-Fils est notre salut.

c) L'origine du salut, de notre salut, émane de la relation décrite par Jésus dans ce passage.

Les v. 2b, 6, indiquent une dimension du salut dans lequel l'homme ne peut que recevoir. C'est quand même intéressant de constater que les disciples non aucune part active dans l'exposé de la prière de Jésus. Ils « participent » à une dimension qui leur échappe.

2) **Jésus écarte un peu le rideau des coulisses de la grâce et du salut.**

A) Tu les as pris du monde et tu me les as donnés.

a) Il faut mesurer ce qui est dit ici. Nous sommes sauvés de l'initiative de Dieu.

Le Père nous a pris du monde pour nous donner à Christ. Nous sommes dans le monde, mais pas du monde, « *tu les as sortis du monde et tu me les as donnés* ». Cela commence un peu à nous dépasser.

b) Christ nous fait connaître le Père à qui nous appartenions, réalise notre salut pour être dignes du Père.

De la relation Père-Fils nous entrons dans cette connaissance du Père. Ce que nous comprenons, c'est que dans la pensée de Dieu, de toute éternité, il y a eu une discussion et une décision de prise « *Le Père nous donne au Fils* ». Comme il y avait le péché et que nous appartenions au Père qui voulait nous garder, il nous donne à Christ qui va régler le problème de la sainteté qui n'était pas chez nous. Désormais par Jésus Christ nous sommes enfants du Père.

B) La part des disciples, ma part dans le salut que je confesse et vis.

Cela pose un problème que certains essaient de résoudre en disant « Dieu savait à l'avance, il savait qui allait accepter le salut ». D'autres diront « Ce n'est pas juste, c'est arbitraire. » Dans le chapitre 9 aux Romains, l'apôtre Paul va dire « *qui es-Tu, toi pour contester Dieu ? ... Si Dieu fait grâce, c'est une grâce, s'il juge le pécheur ce n'est que justice* ». Et Paul ne donne aucune autre réponse sur le sujet.

Nos petites théories pour accéder à tout le conseil de Dieu volent trop bas pour essayer d'atteindre une hauteur inaccessible. Souvent elles ternissent la puissance, la grandeur, la profondeur de Dieu à laquelle nous n'avons pas accès. Dieu ne se trompe pas dans ce qu'il décide. Ce n'est pas à nous de creuser les profondeurs de la sagesse qui n'appartient qu'à Dieu ? Réjouissons-nous donc de cette réalité qui nous sauve. Le Père nous a sortis du monde, il nous a donnés à Jésus qui nous révèle le Père.

a) Maintenant ils savent, v. 7. Nous recevons une dimension suffisante de la révélation de Dieu.

Jésus nous donne un savoir qui nous met en relation avec lui et le Père (connaître). Ils savent : « *Je leur ai fait connaître* ». C'est la connaissance du Père qui sauve et Jésus réalise son œuvre sur la terre, dans nos vies. Il nous donne un savoir suffisant pour que nous puissions avoir accès au Père et comprendre le salut qui s'attache à Dieu.

b) Nous disons souvent j'ai répondu à l'appel de Dieu, j'ai dit oui au salut, etc. D'accord j'ai choisi.

Comprenons bien que la foi nous fait entrer dans la grâce sans mérite et avec reconnaissance. C'est uniquement de la relation Père-Fils que nous « *... gardons sa parole* ».

Nous disons que j'ai répondu à l'appel de Dieu. Oui, c'est vrai, il y a une part qui nous appartient, mais elle ne peut que recevoir ce qui est déjà en Dieu.

c) Les disciples ont reçu le message et savent que Jésus vient du Père qui l'a envoyé.

Ainsi les disciples sont au bénéfice de la prière de Jésus. Ils appartiennent au Père v. 9. Ils sont, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, au bénéfice de la prière de Jésus.

3) **La garantie du salut.**

A) Elle ne vient pas de nous, de notre personnalité, de nos œuvres ou de quoi que soit d'autre.

a) Cette garantie est dans la relation Père et Fils, « tout ce qui est au Fils est au Père ».

Quels que soient nos sentiments, l'assurance de la vie éternelle vient de cette relation. « L'assurance du salut » ne vient ni de nous, ni du groupe chrétien auquel nous appartenons...

b) Il y a un fondement absolu pour l'assurance du salut.

Le Père et Fils qui s'accordent dans ce sens. Elle vient de Jésus-Christ qui intercède pour nous. Dans leur conseil, Ils ont décidé de garder ceux qui sont sauvés. Jésus a dit « *Je prie alors pour ceux que tu m'as donnés et pas pour les autres.* ». Jésus ne prend pas de temps pour ceux qui ne lui ont pas été donnés par le Père. Il y a manifestement des choses qui nous échappent.

Dans les coulisses il y a des décors, des machinistes qui manœuvrent des poulies, mais il est impossible de voir tous les rouages ni le monde qui travaille au fonctionnement de l'ensemble. Une certaine image du contenu de ce texte me semble-t-il.

Nous sommes assurés que de la relation Père-Fils, nous pouvons persévérer. « *Tout ce qui est au Fils est au Père, tout ce qui est au Père est au Fils* ». Dans le salut réalisé pour les élus il y a une garantie.

J'aime me dire parfois que le salut est une sorte de « kit » contenant le salut et la persévérance. Il y a certainement d'autres choses dans ce « kit », la sainteté et puis tout ce qui s'y attache... Nous effleurons encore une fois la grandeur, la puissance et la sagesse de Dieu.

Cela ne nous dispense pas de faire des choix et de prendre nos responsabilités, conséquences du salut, jamais moyen pour l'obtenir.

B) Maintenant je vais vers toi.

a) Jésus ne peut plus rester du fait de son ministère (la croix, la résurrection et son retour au ciel).

Jusque-là il gardait les siens. « *Tant que j'étais avec eux, je les gardais...* » Jésus a fait tout ce qu'il fallait pour n'en perdre aucun. Mais maintenant, son ministère (la croix, la résurrection l'ascension vers son Père) va laisser les disciples seuls. Jésus va les avertir leur disant, « vous ne resterez pas sans rien, sans protection ».

b) La présence de Jésus c'était « je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés », sauf Judas mais...

... les écritures avaient déjà parlé de Juda mais c'est fini pour lui. Maintenant l'écriture nous dit : « *Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.* » Si j'appartiens à Jésus, parce que le Père m'a donné à Jésus, je n'ai plus de crainte.

C'est là notre garantie : « *Je te prie pour ceux que tu m'as donnés.* » de sorte que dans un monde turbulent, Jésus donne la joie, une joie parfaite. Une joie qui ne va pas dépendre des circonstances dans ce monde hostile, comme il l'a été envers Jésus.

c) Jésus intercède pour les siens, pour nous, pour moi, « je te prie pour ceux que tu m'as donnée » v. 9.

Pour leur protection et la joie « *ne les retire pas du monde mais garde les du malin* ». Jésus se porte garant pour nous, v. 19. La prière de Jésus permet la persévérance.

Il ne nous retire pas du monde, mais nous garde de l'esprit du mal. Jésus s'engage afin que nous soyons préservés pour rester dans cet état de sainteté dans un monde qui ne l'est pas. Nous savons aussi dans *l'épître aux Romains ch. 8*, que Jésus est ressuscité, qu'il est à la droite du Père et prie pour nous.

Je m'arrête là. Mais sachons que ce passage évoque une dimension quelque peu étrangère à notre logique. C'est mon avis.

Il y a des choses qui relèvent du conseil de Dieu avec lui-même. Le Père et le Fils ont fait cela sans donner les détails qui sont hors de notre portée, hors de nos limites humaines. Prenons cela et réjouissons-nous de la grâce qui s'y trouve. Nous sommes sauvés de la relation Père-Fils et de l'engagement qu'Ils ont pris l'un envers l'autre, en notre faveur.

